

**Zeitschrift:** Bulletin technique de la Suisse romande  
**Band:** 100 (1974)  
**Heft:** 6: Société vaudoise des ingénieurs et des architectes: 1874-1974

**Artikel:** L'évolution de la Société vaudoise des ingénieurs et des architectes  
**Autor:** Monod, Claude  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-72096>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

besoins ou de le couper de la tradition, mais de mettre à son service l'apport du progrès sans aliéner ses libertés ou lui dicter une évolution élaborée artificiellement.

A l'occasion de sa centième année, le *Bulletin technique de la Suisse romande* remercie ses abonnés et lecteurs de leur fidélité et de leur appui constant ; il espère être toujours mieux le reflet vivant de l'activité des ingénieurs et des architectes romands et leur organe attitré d'information professionnelle. Il exprime également sa gratitude aux auteurs dont les contributions lui ont assuré l'audience et l'estime dont il jouit même au-delà de nos frontières.

Une mention toute particulière est due aux relations excellentes que nous entretenons depuis de nombreuses années avec l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne

et avec l'EPUL dont elle est issue. Ces échanges ont permis au *Bulletin* de bénéficier d'un appoint de matières d'une valeur inestimable, tout en assurant aux professeurs et aux collaborateurs de l'Ecole une publication dans des conditions optimales, aussi bien par la proximité, grâce à l'hospitalité offerte par l'Ecole, que par la similitude de nos préoccupations. Une collaboration étroite avec la Bibliothèque de l'EPFL complète ces échanges. Nous tenons à remercier ici M. Maurice Cosandey, Président de l'Ecole, pour sa compréhension et son appui bienveillant, en formulant le souhait que se poursuive et s'intensifie cette collaboration au service des professions de l'ingénieur et de l'architecte.

JEAN-PIERRE WEIBEL.

## L'évolution de la Société vaudoise des ingénieurs et des architectes

par CLAUDE MONOD, Lausanne

La fondation de la Société vaudoise des ingénieurs et des architectes, le 26 mars 1874 à Lausanne, a été provoquée par l'idée, émise une année avant cette date, d'une revue commune bilingue pour la Société des ingénieurs et des architectes de Zurich et leurs collègues du canton de Vaud, ces derniers n'étant pas encore groupés en association. La revue commune ne vit pas le jour, mais notre jeune société issue de ces contacts conserva l'idée d'une revue, et une année après sa fondation, le 25 mars 1875, le premier numéro du *Bulletin de la Société vaudoise des ingénieurs et des architectes* était distribué à ses membres.

Ces deux dates sont les seules qui importent vraiment dans l'histoire de notre société ; la première nous donne l'occasion de célébrer notre centenaire et la seconde, par la création de notre *Bulletin*, nous permet de revivre et de suivre pas à pas l'activité de notre société dès sa naissance. D'emblée, on constate que notre histoire est indissociable de la Société suisse des ingénieurs et des architectes ; en effet, très tôt, certains membres vaudois appartenant également à la Société suisse s'y montrèrent très actifs en apportant une contribution non négligeable à la vie de la SIA, même s'ils y apparaissent parfois comme des contestataires.

Après ces deux dates, la lecture souvent fascinante des comptes rendus des assemblées de notre société montre qu'après avoir défini parfaitement les buts à atteindre et les tâches à accomplir, les fondateurs ont posé les problèmes fondamentaux à résoudre. On constate alors que presque tout ce qui avait été exprimé voilà cent ans fait aujourd'hui encore l'objet de nos préoccupations. La plupart des problèmes réapparaissent périodiquement dans les études des commissions de la SVIA ou de la SIA, non par perfectionnisme, mais en vue d'adapter constamment les solutions à des réalités paraissant nouvelles. Par des transformations successives, il arrive parfois que

l'on réinvente des solutions déjà proposées par la génération précédente, tout simplement parce que l'on a cru se trouver devant un problème inédit ou faute d'avoir relu les propositions anciennes.

Le problème des concours d'architecture en offre un exemple frappant : le texte proposé en 1876 contient déjà l'essence de notre règlement actuel. Un autre cas est constitué par le vote par correspondance, introduit dans les statuts de la Société centrale lors de leur dernière révision, mais qui avait déjà été pratiqué au début de ce siècle. On pourrait citer de nombreux autres exemples, montrant la constance des problèmes surgissant et des solutions qui leur ont été trouvées. Il serait souhaitable, avant d'entreprendre de nouvelles études, de remonter aux sources et de relire attentivement les conclusions de tous nos prédécesseurs ; cela nous éviterait de rechercher de nouvelles solutions, alors que d'autres existent déjà, dont l'expérience a démontré la valeur.

Au fil des ans, on voit pourtant apparaître des problèmes nouveaux, venant allonger la liste des tâches de notre société, la contraignant à augmenter le nombre de ses commissions d'études et à se développer constamment pour assurer les services que chacun attend d'elle. Certains des grands problèmes actuels n'étaient que préoccupations mineures il y a cent ans, mais, avec l'évolution constante de la technique des constructions, nécessitent des solutions de plus en plus élaborées. Cela a rendu indispensable la mise au point des normes techniques, qui mobilisent une part importante de nos forces, car elles doivent être sans cesse adaptées au progrès.

Il y a un siècle, l'information donnée par le *Bulletin* de la société et les nombreuses assemblées et conférences suffisait largement à renseigner les membres, même si certains présidents se plaignaient déjà de leur manque d'intérêt. Aujourd'hui, cette tâche est devenue difficile à assurer, non seulement parce que nous ne prenons pas volontiers le

temps de lire ou d'écrire, que nous n'assistons pas assidûment aux conférences, mais aussi parce que nous avons peut-être perdu l'usage et le sens des échanges d'expérience souhaités par les fondateurs de la SVIA. Les difficultés croissantes auxquelles nous confronte l'exercice de nos professions conduisent beaucoup d'entre nous à conserver pour leur usage personnel l'expérience acquise.

Pourtant, si se présentent des problèmes nouveaux, d'autres ne nous préoccupent plus guère. Lors de sa fondation, notre société participait davantage à la vie publique, s'efforçait de proposer des solutions aux problèmes d'urbanisme, d'architecture ou de génie civil qui se posaient à nos autorités. Il faut relever qu'au début, la plupart des architectes et des ingénieurs occupant une fonction publique étaient membres de notre société et ne se faisaient pas faute de faire partager leurs problèmes par leurs collègues. A un certain moment, notre société a évolué, pour traiter presque uniquement de problèmes patronaux, ce qui a éloigné d'elle les responsables de ces services publics et tari ces échanges fructueux. Nous subissons encore les effets de cette mutation momentanée. Si nous voulons retrouver l'audience et la confiance que les édiles avaient pleinement accordées à nos aînés, nous devons accepter ou même provoquer, chaque fois que l'occasion se présente, le dialogue sans parti pris. Peut-être devrions-nous à nouveau nous occuper des problèmes publics et tenter de proposer des solutions.

Au terme de ce message, nous rendons chaleureusement hommage aux fondateurs de notre société, ainsi qu'aux générations qui leur ont succédé, pour leur désintéressement et leur clairvoyance. Ils ont su réunir sous la même enseigne ingénieurs et architectes, sans distinction de la fonction exercée, mais avec les seuls soucis du haut niveau de formation des membres, du perfectionnement de leurs connaissances et de la mise en valeur de nos professions. Nous tenons à associer à notre hommage tous ceux qui ont permis à notre *Bulletin* de survivre à toutes les difficultés et d'accompagner notre société tout au long de son existence. Nos prédécesseurs nous ont fixé des buts qui gardent aujourd'hui leur pleine signification et il est indispensable que nous continuions à les viser à l'avenir, envers et contre tout.

Ce bilan bien incomplet des cent premières années de notre société laisse bien augurer de son avenir ; plus que jamais, elle a sa raison d'être. Nous aurons à résoudre ces prochaines années des problèmes complexes, nous devons le faire non pour nous-mêmes, mais pour nos successeurs. Notre tâche la plus importante est de conserver à notre société son unité et son efficacité en respectant les principes qui ont toujours figuré dans ses statuts.

CLAUDE MONOD  
ingénieur civil,  
président de la Société vaudoise  
des ingénieurs et des architectes.

## RÉMINISCENCES

### Le Bulletin en 1875

Sous le titre « Réminiscences », nous publierons régulièrement des extraits d'anciens numéros du *Bulletin de la Société vaudoise des ingénieurs et des architectes* d'abord, puis du *Bulletin technique de la Suisse romande*. Ces articles ont été choisis soit parce qu'ils présentaient une actualité directe, se rattachant à des événements ou des réalisations d'aujourd'hui, soit que des développements actuels les relèguent définitivement dans le passé, ou simplement pour leur intérêt anecdotique. Nos lecteurs trouveront ci-dessous le sommaire des réminiscences publiées dans les pages centrales de ce numéro.

- P. I Fondation de la Société et analyse résumée de ses premières séances.
- P. II Statuts de la Société.
- P. II Liste des membres de la Société.
- P. IV Tableau pour le calcul des conduites d'eau, par Ed. Pellis, ingénieur.  
Le développement inouï de l'électronique et l'apparition de calculatrices miniatures programmables donnent à l'ingénieur d'aujourd'hui des possibilités de calculs pratiquement illimitées, même sur le terrain, inconcevables pour son collègue d'il y a cent ans, pour qui un tel abaque constituait une aide inestimable. (Note : l'once d'eau était une unité en usage à Lausanne, équivalent à 6480 m<sup>3</sup> par 24 heures ou 4,5 l/min).

- P. VI Notice sur les travaux du tunnel de Montbenon, par M. E. Cuénod, ingénieur en chef du chemin de fer Lausanne-Ouchy.

Nous ne résistons pas au plaisir de publier intégralement ce texte décrivant le tunnel de Montbenon, maillon important des transports urbains lausannois. A l'heure où plusieurs cités parlent d'enterrer leurs tramways ou de construire un métro, il est intéressant d'examiner la façon dont a été percé ce tunnel. On constatera que l'administration actuelle du Lausanne-Ouchy peut être reconnaissante à ses pionniers d'avoir vu grand, notamment dans les dimensions du tunnel, tout à fait extraordinaires pour l'époque. Deux planches reconstituent l'atmosphère technique de ce temps.

- P. VIII Correction des eaux du Jura, extrait d'une notice sur l'amélioration du régime des eaux d'après les principes appliqués en Suisse, rédigée pour l'exposition géographique de Paris en 1875 par M. A. de Salis, inspecteur en chef des travaux publics de la Confédération suisse.

En 1973 a été achevée la 3<sup>e</sup> correction des eaux du Jura. De plus, le projet d'aéroport bernois dit du Grand-Marais a beaucoup fait parler de lui. Il est donc tout indiqué de relire ce qu'a été la première correction et combien était justifié le nom du Grand-Marais, aujourd'hui zone agricole très féconde.